Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 43

Artikel: On baromètre que ne lâi vâi gotta
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-192565

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A tout coup l'on perd. — « Prenez vos billets! Pour dix centimes, deux sous, on gagne un chronomètre de Genève de mille francs, avec une chaîne magnifique en or. Prenez vos billets! la loterie va commencer. »

Ce boniment, le camelot Paganini le débitait avec une mæstria digne du grand nom qu'il porte; aidé par son copain François Alexandre, qui agitait à grand bruit un sac rempli de numéros, il attirait la foule, aux environs de la place de la Bastille, et finalement arrivait à entraîner un certain nombre d'amateurs à participer aux chances de la loterie annoncée.

Celle-ci avait lieu: le gagnant recevait son lot et les deux industriels allaient opérer sur un autre point.

Un agent de la brigade des jeux, ayant observé le manège des deux compères, avait remarqué que les gagnants étaient presque toujours deux grands diables qui venaient retrouver Paganini, la partie finie, et lui restituaient les bijoux en toc qu'ils avaient gagnés. Suivait un partage de fonds qui fournit à l'agent la clé du mystère.

Les quatre camelots s'entendaient pour duper le public, et ils furent arrêtés.

Hier, à la 9e chambre, où ils comparaissaient, M. le président Toutée, déballant l'attirail des prévenus, a débiné le truc: en sortant du sac l'heureux numéro, le tireur, qui savait quels étaient les cartons confiés aux deux compères Blaise et Philippe, s'arrangeait, soit en mettant le pouce sur un des chiffres, soit en annonçant simplement un faux numéro, à proclamer gagnant un des complices.

Ce petit jeu a valu à Paganini et à Alexandre un mois de prison, à Blaise et à Philippe quinze jours de la même peine.

Un long débat s'est engagé dernièrement entre quelques chroniqueurs des journaux parisiens sur l'origine de l'usage qui veut qu'à table on brise la coquille de l'œuf qu'on vient de manger. Cette discussion s'est enfin terminée par une explication qui, à côté d'une foule d'autres, paraît être la vraie. La voici :

Vous laissez intacte sur votre assiette la coquille de votre œuf vide, vous êtes un pignouf. Vous la brisez, vous êtes un homme de bon ton, car en agissant ainsi vous évitez aux gens de service, quand ils enlèvent les assiettes, le désagrément de faire rouler sur les épaules ou dans le dos d'un convive l'œuf et ce qui peut rester de son contenu.

A ce propos, on conte que Thiers, invité chez le roi, commit cette inconvenance horrible de couper son pain au lieu de le rompre. Il n'y a pas grand mal au fond. Il semble même qu'à ne consulter que le bon sens mieux vaudrait, puisqu'on a des couteaux à table, couper son pain, car une coupure tranchante et nette ne fait point de mies; on en répand sur la table, si on le rompt. Mais le bel usage veut que l'on rompe. Les journaux d'opposition trouvèrent plaisants de taquiner cet illustre homme d'Etat, en répétant tous les jours : Il a coupé son pain! et l'illustre homme d'Etat eut, dit-on, la faiblesse d'en être vexé.

Pour éviter l'oxydation des plumes. — Faites-les tremper pendant une demi-heure dans une dissolution de sulfate de cuivre (vitriol bleu). Essuyez-les ensuite très légèrement et laissez-les sécher; elles ne se rouilleront jamais. (*Science pratique.*)

* * *

Curieuse expérience d'optique. — Prenez une feuille de papier écolier de 35 centimètres environ de longueur, enroulez-la de façon à faire un tube de 3 centimètres environ de diamètre; puis, à travers ce tube, regardez de l'œil droit un objet quelconque, une maison, un arbre, par exemple, et de l'œil gauche regardez la paume de la main que vous aurez soin d'approcher de l'extrémité du tube. La main sera vue comme percée d'un trou à travers lequel se dessinera nettement l'objet. (*Science pratique.*)

* * *

Lampes à pétrole. — Pour éteindre une lampe sans accident, on descend la mèche jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une petite flamme, puis on souffle brusquement *en travers* du haut du tube, mais jamais dans celui-ci. (*Science pratique.*)

Le livre de l'Uuniversité, superbe volume in-4° imprimé avec luxe par la maison Viret-Genton, et orné de vues phototypiques de l'ancienne Académie et des futurs bâtiments universitaires, vient d'être mis en vente dans les librairies au prix de 8 francs broché et 10 francs relié. En tête de l'ouvrage est une esquisse historique sur l'Académie de Lausanne, dès 1537 à nos jours, due à la plume de M. H. Vuilleumier, doyen de la Faculté de Théologie. Après ce remarquable travail, viennent les *Discours et leçons* prononcés à l'ouverture des cours du premier semestre de l'Université, en octobre 1890.

Ce recueil, qui n'a pas été tiré, croyons-nous, à un très grand nombre d'exemplaires, restera comme un souvenir excessivement intéressant de la fondation de l'Université de Lausanne. Avant peu d'années, il deviendra sans doute très rare et doublera de prix. Les amateurs le savent et ils s'empresseront d'en orner leur bibliothèque.

Lè duè z'armanès.

Lo Louis à la Djâne, qu'étâi z'u à la fâire dè la St-Martin, lâi avâi atsetà duè z'armanès dè Berna et Vevâi, po 60 centimes.

— Mâ, lâi fâ sa mére, quand rarevà à l'hotô, que vâo tou férè dè clliâo duè z'armanès?

— Oh! repond lo Louis, on bon tâdié, c'est que y'a dâi z'histoirès tant galézès que y'é einvià dè lè liairè dou iadzo.

On baromètre que ne lâi vâi gotta.

Fasâi on teimps dè misère, onna rolhie que lè détai allâvont coumeint la tsenau dâo mécanique.

Cuénet, tot dépoureint, qu'avâi reçu tota la tapassâïe, s'einfatè dein l'hotô ein deseint:

— Quin teimps!

— Et portant lâi fâ son frâre, le baromètre n'est rein tant bas et remontè.

— Ouai!

— Et oï,

— Eh bin, porta-lo que dévant, que vayè lo teimps que fâ, kâ ne lâi vâi gotta.

Ein tsemin dè fai

Lè dzeins qu'ont accoutemâ dè férè tot à lâo z'ése sè peinsont qu'on pâo adé férè dinsè.

Onna brava fenna, dâo coté dè pè Sugneins, que n'étâi jamé z'ua ein tsemin dè fai, dévessâi preindrè lo trein po allâ à Etsalleins. Le portâvè on tot petit einfant que tétâvè adé: et dévant d'eintrâ dein lo vagon, le s'approutsè dè la comotive et fâ âo mécanicien:

— Ditès-vâi! allâ tot balameint, se vo plié, à causa dè la petite!

Lo pot ébrequâ.

Quand on dâi paraitrè dévant lo dzudzo, n'ia pas! faut savâi dévezâ s'on s'ein vâo teri, et à défaut dè bounès résons, ye faut ein trovâ dâi z'autrès.

On gaillâ qu'avâi prêtâ on pot à ne n'autre, portà plieinte po cein que cé lulu lo lâi avâi rendu tot ébrequâ.

Quand furont dévant lo dzudzo po la conciliachon, lo dzudzo baillà la parola à cé qu'avâi prêtâ lo pot, qu'expliquà l'afférè ein dou mots.

L'autro repond: « D'aboo, vo ne m'âi jamé prêtâ dè pot, tsancro dè dzanliâo; d'ailleu quand vo lo m'âi prêtâ, l'étâi dza tot ébrequâ, et quand lo vo z'é reindu, n'avâi rein dè mau, que ne s'agit pas dè veni no z'ein contâ perquie. »

Ma fâi, la cein débitâ tant crânameint, et sein quequelhi, que lo dzudzo, que sondzivè binsu à oquiè d'autro, a cru que desâi la vretâ, et lè z'a reinvoyi ti lè dou sein condanâ cé coo qu'avai tant dè niaffe; et l'autro a étâ tant ébaubi que la z'u lo subliet copâ tot net et que n'a pas étâ fotu dè repipâ on mot.